

théâtre enragé

L'Ogrelet

de Suzanne Lebeau

mise en scène
Julien Guill

interprétation
Sébastien Portier
Claude Maurice

durée: 50mn



© marc ginot

© la compagnie provisoire



LA BULLE BLEUE
ÉTABLISSEMENT ET SERVICE D'ADDE PAR LE TRAVAIL
ARTISTIQUE CULTUREL SOLIDAIRE SINGULIER



Manifeste pour un théâtre enragé

Le théâtre enragé est d'abord à considérer comme une aventure humaine

Il occupe des espaces inattendus

L'espace doit conserver son caractère brut

Le théâtre enragé doit préserver sa mobilité d'action et pour cela se désencombrer des contraintes techniques inhérentes aux créations lumières et sonores

Les créations lumières et sonores, lorsqu'elles deviennent indispensables, doivent être considérées comme des partenaires poétiques

Le théâtre enragé doit pouvoir s'emparer de toutes les formes d'écriture et se les approprier

Le théâtre enragé se fonde sur une dramaturgie qui met à jour les conventions théâtrales

La dramaturgie doit rendre active la perception du spectateur

Elle doit interroger, perpétuellement et en toute liberté, la relation entre les interprètes et les spectateurs.

Elle doit ôter le spectaculaire au bénéfice de l'acte théâtral

Le théâtre enragé propose une esthétique sans artifices

Il travaille l'épure

Tous les acteurs du théâtre enragé doivent travailler à cette épure, afin de rendre perceptible l'essentiel du propos

Le théâtre enragé est fait par des interprètes enragés

o b j e c t i f

«Je ne trouve qu'une histoire d'amour. J'avais vingt ans et je rêvais d'un amour absolu qui fait oublier père et mère. Il s'appelait Simon. Je l'ai suivi au bout du monde, jusqu'à me réfugier dans ce village...» - La mère

Nous proposons un spectacle jeune public à découvrir en famille.

L'Ogrelet est un conte moderne. Il raconte l'histoire d'un enfant confronté à sa différence et qui tente de la dépasser. Les questions de l'identité et de la famille y sont posées du point de vue de l'enfant.

Fidèle aux préceptes du théâtre enragé, il n'y a pas de décors, les spectateurs partagent le même espace que les acteurs. Ils sont en compagnie d'un fils et de sa mère qui viennent raconter et rejouer leur histoire trente ans après. Ils éprouvent le parcours d'un fils qui, par la connaissance, se délivre de la culpabilité qui ceint sa famille. Ils accompagnent deux individus qui déploient et interrogent, aujourd'hui, des situations de leur passé pour tenter de mieux cerner leur être. Qu'est ce que se confronter à sa propre histoire? Quelles responsabilités cela engendre?



La pièce fonctionne comme un «*agitprop*». Elle met en avant les qualités de l'instruction; L'école «gratuite, laïque et obligatoire»

confronte les enfants à leur réalité et à celle des autres. L'enseignement leur permet également de réfléchir et d'envisager le monde par eux-même. Notre démarche participe de cette même dynamique d'aller se confronter à la réalité de l'autre et pose au coeur de la représentation la question de la transmission; s'y mêlent la transmission d'une histoire, celle du théâtre, celle d'une sensibilité, celle de l'instinct, celle d'un nom, celle des valeurs, celle des connaissances, celle de l'Histoire, celle de la maturité, celle des fantasmes et celle des frayeurs. Nous abordons ces divers champs de transmission en prenant appuie sur le parcours fantasque du personnage de l'Ogrelet.

Julien Guill

matière & notes

«Dans tes veines coulent mon sang et le sien. Et le sang de ton père est celui d'un ogre» - La mère

une histoire

La mère élève son fils seule. Ils habitent une maison isolée dans les bois. La mère l'a toujours protégé. Le fils est différent des autres enfants. Il a un rapport étrange au sang et à la viande crue. Tout commence le jour où il découvre l'école et de nouvelles sensations. Le fils a un comportement étrange qui lui vaut d'être exclu, pour un temps, de l'école. La mère apprend à son enfant qu'il est le fils d'un ogre. Le fils apprend qu'il avait six soeurs aînées qui sont toutes mortes avant leur deuxième anniversaire. Le fils apprend qu'il est un ogre. Il doit passer trois épreuves pour échapper à sa condition d'ogre. La mère préférerait oublier les épreuves et fuir avec son fils. Mais le fils s'obstine et réussit les trois épreuves. Il peut retourner à l'école et entamer sa vie.

un dispositif

Le dispositif est simple et réaliste: les deux acteurs et les spectateurs sont installés en cercle sur deux ou trois rangs et les scènes se jouent autour, au bord et à l'intérieur de ce cercle. Nous sommes dans une sorte de théâtre documentaire. L'espace est celui de la réunion libre où les deux protagonistes se représentent eux-même trente ans plus tôt, et s'immergent de manière émotionnelle dans leur histoire. Que nous soyons dans une salle de spectacle, une salle de conférence ou une salle polyvalente, la dynamique de la représentation reste la même: Simon et Anne Chaffaut témoignent de leur histoire et transmettre leur expérience. Les spectateurs assistent à une rencontre, faite de scènes de la vie quotidienne des Chaffaut, qui explique comment Simon est parvenu à échapper à sa condition d'ogre.

«Le temps du conte est indéterminé. «Il était une fois...» marque clairement que l'histoire se situe à un niveau différent de la «réalité» d'aujourd'hui.» Il en est de même du théâtre qui invente son propre rapport au temps et à l'espace. Se pose alors la question de «l'ogre» dans notre réalité. Suffit-il d'y croire pour qu'il prenne corps? Est-il symbolique pure ? L'histoire de Simon interroge une figure moderne de l'ogre. Conteurs enragés, les acteurs interrogent leur part d'ombre.



extrait de l'ogrelet

SCENE 4 / Où l'Ogrelet découvre le goût du sang

(...)

La mère: "Le 28 octobre,

Madame, Simon travaille toujours avec une belle application mais son comportement est de plus en plus étrange.

Je vous raconte ce qui est arrivé aujourd'hui. Les enfants jouaient dans la cour et j'étais dans la classe à corriger quand j'ai entendu des cris aigus.

Des enfants grimpaient dans les arbres, ce qui est défendu. Au pied du grand pin, la petite Paméla, dont Simon a dû vous parler, était par terre, une blessure à la main qui saignait abondamment.

Simon léchait le sang. Il avait le regard d'un adulte. Je me suis approchée, mais il m'a repoussée brutalement et chaque fois que je faisais un pas, il se mettait à rugir. J'emploie ce mot en sachant qu'il vous fera du chagrin, mais aucun autre ne peut décrire ce que j'ai entendu.

Quand plus une goutte de sang n'a coulé de la main de Paméla, Simon est retourné jouer comme si rien ne s'était passé.

J'ai ramené Simon en classe où il s'est remis à ses devoirs le plus normalement du monde. Je crois tout de même qu'il faudrait envisager de retirer Simon de l'école quelques jours, car je crains pour la sécurité des petits."

(...) *Simon entre*

La mère: D'où viens-tu, Simon?

Le fils: J'avais trop chaud dans mon lit et la lune brillait si fort.

La mère: Viens plus près de moi, mon petit. *Elle cueille une goutte de sang au coin de ses lèvres* Ce que tu vois sur mon doigt, c'est du sang que j'ai pris dans le coin de ta bouche. Ne me dis pas que tu es sorti admirer le clair de lune.

Le fils: Je ne me rappelle plus.

La mère: Regarde le désordre dans la cuisine et ce que tu as fait du repas pour demain.

Le fils: J'avais faim, maman.

La mère: Regarde ton pyjama taché et fais un effort pour te souvenir. Je t'en prie, mon petit.

Le fils: Un lièvre est passé entre mes jambes.

La mère: Dis-moi ce que tu as fait, Simon!

Le fils: Je ne me rappelle plus que l'odeur salée. (...)

curriculum vitae

«J'étais en pyjama... C'est avec mes dix doigts qui entraient dans la fourrure humide que j'ai fait taire le loup, avec mes dents qui ont ouvert la veine de son cou que j'ai calmé pour toujours son envie de dévorer. » - Le fils



Julien Guill – mise en scène

Depuis 2007, responsable artistique de la compagnie provisoire, il met en scène «Médée(restitution)» d'après Euripide, «Impromptu. une comédie sans costumes» d'après Molière, «Macbeth(aspects)» d'après Shakespeare et encore, dans le répertoire contemporain, Cormann, Bernhard et Maïakovski. Il y interprète également «Feuilles d'Herbe» de Whitman et «Je parle à l'illusion» de Ferré. En milieu scolaire, également, avec le théâtre des 13 vents, la Cie U Strucutre-Nouvelle, la Cie Conduite Intérieure et la Maison Théâtre, il mène des ateliers de création avec des élèves. Comme comédien, depuis 1997, il travaille, entre autres, dans des mises en scène de G. Désveaux, J.C. Fall, F. Rudelle, F. Borie, M. Guerrero, E. Massé, P. Béziers, M. Beyler, R. Mitou. Il a également travaillé avec Loyon et D. Benoin.

Claude Maurice - interprétation

Comédienne depuis plus de trente ans en Languedoc Roussillon et ailleurs. Elle a accompagné le travail de création des compagnies La Rampe (1970-1980), La Fougasse Tragique-Théâtre Commune (1980-1992) et a collaboré avec Le Théâtre de Mathieu « Médée », Théâtre'Elles, la Cie Point du Jour « Tom premier », le Théâtre du Vent « Vivi le poézi » et « Migration », la Cie La ligne Abel « Les travaux et les jours ». Ses dernières créations étaient avec les compagnies Adesso e Sempre dans des mises en scène de J. Bouffier, Espace Nomade avec Jean Bard, La Rampe TIO et Artmixte. Elle Travaille également avec le musicien Henri d'Artois sur des poèmes de Marina Tsvétaéva, des textes de Marie Bronsard, de Michaël Glück et de Y. Ritsos dans une mise en scène de P. Barayre.

Sébastien Portier – interprétation

Il se forme à l'École Internationale du Théâtre Lassaad à Bruxelles, et au Théâtre du Soleil sous la direction A.Mnouchkine. Il étudie la commedia dell'arte, le tissu aérien, la danse contacte, le chœur chanté, le clown et le masque neutre. Il joue régulièrement dans des mises en scène de J. Bioulès. Il joue sous la direction de Luc Sabot, Astrid Cathala, A. Morand et David Stanley. Passant du répertoire classique à des auteurs plus contemporains, il a joué, entre autres, Shakespeare, Pasolini, Réginald Rose, Harold Pinter, Goldoni, Molière, Enzo Cormann, Alexandre Dumas, Don Duyns... sous la direction de J. Guill, F. Tournaire, T. Macnamara, A. Bécard, J.F. Rouzière, V. Allana, E. Renan, Michel Dydim et Véronique Bellegarde. Au cinéma, il tourne dans «Le Silo» et, «Antigone 34».

f i c h e t e c h n i q u e

Equipe / 2 comédiens, 1 metteur en scène

Durée du spectacle et du débat / 1h15mn

Espace scénique / - Une pièce de 70 m² (minimum) pour environ 70 personnes

- Le dispositif en cercle est adaptable selon les lieux.
- La compagnie demande à pouvoir faire un repérage en amont des représentations.

Matériel demandé / - une alimentation électrique en 230v

- des prolongs et doublettes ou triplettes
- des chaises pour le public (dont 2 pour les acteurs) à placer en cercle sur deux rangs (voir trois, en utilisant des bancs surélevés)

Matériel fourni par la compagnie / - réglettes à fluo et tubes (4)

Montage et personnel demandé / Un électricien sur un service

Loges / pour deux comédiens



conditions financières

800 Euros TTC pour 1 représentation

- + Frais de transport de l'équipe artistique
- + Défraiements repas et hébergement pour l'équipe artistique selon planning
- + Frais de communication (si nécessaire)



contacts

artistique // Julien Guill - 06 81 18 82 21

diffusion jeune public // Thierry Ona - 06 95 29 47 60

lacompagnieprovisoire@yahoo.fr

la compagnie provisoire - 42, rue Adam de Craponne - 34000 Montpellier

le site: www.lacompagnieprovisoire.fr